

LETTRE XV.

Pskow (Plescau), le 19 Septembre.

Le désir de revoir des amis d'enfance, établis en Livonie, nous attire vers cette province. Après cinq pénibles journées de voyage, nous prenons quelques heures de repos dans une ville qui n'a d'intérêt que par ses souvenirs, et je profite de ce loisir pour vous donner de mes nouvelles.

Le voyageur en Russie est obligé de chercher à d'immenses distances des localités remarquables. Tout l'espace qui les sépare ne lui promet que de l'ennui et des fatigues. Nous connaissons d'ailleurs la plus grande partie du pays que nous avons traversé; jusqu'à Novgorod, c'est-à-dire à une cinquantaine de lieues de Pétersbourg, nous avons repris la route qui joint les deux capitales. Il nous restait seulement à y voir quelques villes que nous avions traversées de nuit à notre premier passage.

Avant de quitter Moscou, j'ai voulu contempler